

La perte d'un objet soi dans *La folie Almayer*

Benoît Virole

2009 -2021

La *Folie Almayer* est le premier roman publié par Joseph Conrad¹. Il n'est ni le plus célèbre, ni le plus abouti. Dans la littérature critique, ce livre est peu cité, si ce n'est pour souligner son statut de première œuvre et insister sur le tour de force de l'utilisation de l'anglais, langue apprise sur le tard par Conrad, né et élevé en Pologne puis marin pendant une grande partie de sa vie. Le roman a été écrit en 1895. Résumons l'histoire. Sur la côte orientale de Bornéo, la petite ville de Sambir est située à l'embouchure d'une rivière qui prend ses sources au cœur de l'île dans une région hostile où sévissent des indigènes coupeurs de tête. Dans Sambir, se côtoient plusieurs groupes ethniques en rivalité économique : les résidants malais, les négociants arabes, et quelques occidentaux exilés dont notre héros, Almayer. À l'affût de bonnes affaires pour pouvoir se renflouer et revenir en Occident, Almayer rencontre un jour Lingard, un marin haut en couleur². Lingard connaît le lieu où l'on trouve de l'or en abondance dans des mines secrètes situées en amont de la rivière. Lingard prend Almayer en sympathie. Il lui demande d'épouser sa fille adoptive, une jeune malaise, trouvée (sous un tas de cadavres !) sur le bateau d'un pirate pris à l'abordage. Il désire la marier avec un Blanc pour la valoriser :

« *Et ne te rebiffe pas sous prétexte que tu es blanc ! Personne ne verra la couleur de la peau de ta femme. Couverte de dollars comme elle sera...».*

Attiré par l'héritage de Lingard, Almayer accepte. Le couple se déchire mais une enfant, Nina, naît de leur

union. Almayer se détourne de son épouse et voue à sa fille un amour sans bornes. Une crise financière survint et fait écrouler les rêves d'héritage d'Almayer. Il n'aura pas l'argent de Lingard. Il ne peut faire fortune qu'en remontant la rivière pour aller découvrir les mines d'or. Lingard propose d'amener Nina à Singapour pour lui assurer une éducation convenable. Après une scène douloureuse de séparation avec son père, Nina part avec Lingard. Elle reviendra dix ans plus tard, devenue une jeune femme. Au retour de sa fille, Almayer reprend espoir. Ses rapports avec ses rivaux s'améliorent. Le chef des marchands arabes, Abdallah, propose à Almayer son neveu comme gendre pour sceller une alliance. Almayer refuse de marier sa fille, à l'encontre de ses intérêts commerciaux. Il parvient à survenir aux besoins de sa famille en engageant des trafics frauduleux. Afin d'assurer le financement de sa future expédition au centre de Bornéo pour découvrir les mines d'or de Lingard, il monte un négoce illégal de poudre. Cette expédition sera réalisée avec un jeune chef malais, Dain, propriétaire d'un navire. Dans la maison d'Almayer, Nina rencontre Dain. Un amour clandestin naît entre les deux jeunes gens. Dain fait semblant de s'intéresser au projet d'expédition d'Almayer. Mais il participe au trafic pour rester proche de Nina. Les Hollandais, puissance coloniale de la région, sont mis au courant des activités frauduleuses d'Almayer. Dain est pris en chasse par les Hollandais et est obligé de saborder son brick. Il cherche à disparaître pour s'enfuir avec Nina. Il monte une mise en scène en maquillant un cadavre afin de faire croire à sa mort. Les Hollandais sont abusés par la supercherie. Avec la fuite de Dain, Almayer voit tous ses espoirs d'expédition s'évanouir. Il est averti par une jeune esclave de l'amour entre Nina et Dain. Il les retrouvera à l'embouchure d'une

1. Une version de ce texte a été publiée sous le titre « La Folie Almayer de Joseph Conrad », *Enfance et Psy*, N° 45, 2009.
2. Lingard est un personnage clef de Conrad et on le retrouve dans le roman *Un paria des îles*.

rivière, les aide à s'enfuir, et se sépare de Nina dans une scène douloureuse où il tente d'effacer les traces de pied de sa fille sur la sable. Il reviendra dans sa maison baptisée par les Hollandais *La Folie Almayer*, et ayant tout perdu, il s'abîme dans l'opium après avoir appris que Nina est devenue mère.

Notre résumé ne fait pas justice à la densité du récit, qui comporte de nombreux personnages et des péripéties annexes. Il est suffisant pour expliciter sa thématique : un père, Almayer, entretient avec sa fille un amour surinvesti et ne peut supporter le désir de sa fille pour un autre homme. Le choix de sa fille cause la perte du père. La relation entre Almayer et sa fille unique est marquée par une *distorsion des attentes*. Almayer aime sa fille dans une anticipation de sa réalisation de soi, dans lequel ses rêves de grandeur sont impliqués. Il ne peut supporter la séparation avec Nina. Il se projette, avec elle, dans un futur (la richesse, le retour en Occident) qui sera consolateur des échecs de sa vie. Sur un plan oedipien, l'épouse d'Almayer (la mère de Nina) est ravalée à un objet déchu, inutile, perturbateur, dévalué, tandis que l'amour d'Almayer pour sa fille est surinvesti narcissiquement. Nina est pour Almayer un *objet-soi*. La décompensation finale d'Almayer apprenant la naissance d'un enfant de sa fille peut se comprendre comme l'impossibilité à supporter la réalité effective de l'échec de son fantasme. Nina est dans une attente toute autre, celle de la réalisation actuelle de sa vie. Le rapport père fille est inscrit dans un *marquage identitaire*. Nina est métisse, élevée à Singapour, mais sent dans ses veines couler un sang autre que celui des Blancs. Elle utilisera cette distinction comme levier pour passer à l'acte et se séparer de son père (« tu n'es pas de ma race »). Le rapport père fille est décrit sous le mode de la *trahison*. La confiance donnée par le père est trahie. Son objet-soi par qui était attendu le salut devient l'instrument de la déchéance.

L'amour perturbateur est classique en littérature comme il l'est dans la vie réelle. Le choix de la fille s'opposant à celui du père est un thème banal que l'on trouve autant dans la tragédie que dans le plus commun des romans de gare. Conrad est parvenu à lui donner une puissance mythique. La magnificence de son style en est une des raisons principales. Au début du roman, Almayer regarde couler la rivière

et voit un arbre mort roulant dans les eaux tumultueuses dont une branche surgit à la verticale comme « l'appel au secours d'un noyé ». À la fin du récit, Almayer, devenu fou de désespoir à la perte de sa fille, efface du revers de sa main les traces des pas de sa fille sur le sable. Ces images symboliques sont utilisées par Conrad à la place d'une description de sentiments. Des critiques littéraires ont voulu voir là l'influence de Maupassant (avec ses syncinésies) ou de Flaubert. En tous cas, Conrad utilise un co-texte métaphorique. L'effet est réussi et donne à la *Folie Almayer* une puissance émotionnelle qui sublime la banalité du thème. L'inclusion des éléments de la Nature comme protagonistes du drame (la crue de la rivière, l'orage, la forêt, la nuit) contribue à donner au roman une dimension mythique.

Sans doute, est-il possible d'interpréter la relation entre Almayer et sa fille avec des circonstances de la vie de Conrad, jeune orphelin ayant eu toute sa vie un rapport conflictuel avec la paternité. Le psychanalyste américain, Bernard C. Meyer attribue à la perte précoce de deux parents³ la source de la tendance dépressive et de l'hypochondrie de Conrad. Meyer a insisté sur l'oralité sous-jacente à la mélancolie latente⁴. On peut lire ainsi chez Conrad une nouvelle étonnante consacrée au cannibalisme (« *Falk* »). André Green a également interprété les thèmes présents dans les romans de Conrad à partir d'un fantasme inconscient. Conrad serait devenu marin puis commandant de bord pour réussir là où son père aurait échoué, c'est-à-dire à prendre soin de sa mère. Le père de Conrad était un militant pour l'indépendance de la Pologne, alors sous le joug des trois empires voisins. Son activité de conspiration valut à toute la famille la déportation en Russie. La rudesse et les brimades de la vie en exil détériorent la santé de ses parents qui succomberont l'un après l'autre à la tuberculose laissant le petit Konrad seul. Conrad aurait rendu son père responsable de la mort de sa mère. Ramener un équipage à bon port serait le substitut

3. Józef Teodor Korzeniowski est né à Berdyczów (aujourd'hui en Ukraine) en 1857 dans une famille issue de la noblesse. À la mort de ses parents, le jeune Conrad a été élevé par son oncle, Tadeusz Bobrowski.

4. Meyer B. C., « *Aspect de l'oralité, étude psychanalytique sur Joseph Conrad* », 1963, *Revue française de psychanalyse*, 2001, 5, volume 65, p. 1693-1714.

de ce que son père n'aurait pas réussi à faire, sauver son épouse⁵. Conrad s'est pourtant toujours défendu d'être un auteur maritime. Mais nombres de ses œuvres, et les plus réussies, traitent de la question du commandement d'un navire et des tensions qui pèsent sur un homme seul aux prises avec l'adversité. Dans la *Folie Almayer*, l'idéalisation de Nina pourrait être perçue, avec une inversion générationnelle, comme une restauration de la mère morte de Conrad (ce qui expliquerait le détail donné du tas de cadavres entourant la mère de Nina). L'oralité, caractéristique de Conrad, selon Meyer, pourrait aussi être retrouvée dans l'avidité d'Almayer. Mais nous pourrions tout aussi bien construire une interprétation d'un Almayer figé dans son obsession de l'or et l'associer avec ses préoccupations financières, signe d'une fixation anale!

Ces constructions analytiques sont intéressantes mais elles ne rendent pas compte de la fonction anthropologique de l'alliance, élément significatif de ce premier roman de Conrad. Tous les protagonistes de l'histoire, appartenant à des ethnies de religions et de culture différentes (Lambaka, Abdullah, Dain) poussent Almayer à marier Nina contre une alliance pacificatrice. Par le mariage, ou par l'acceptation de la relation de sa fille avec Dain, des alliances nouvelles peuvent être conclues et aboutir à l'amélioration de la condition sociétale d'Almayer. Or, celui-ci refuse l'ordre de l'alliance par le don de sa fille. Ce refus le mène à sa perte. Le vrai dérèglement n'est pas le fait de la fille mais bien du père. L'amour d'Almayer pour sa fille n'est pas sans intérêt inconscient. Le surinvestissement de sa fille est la réparation secrète de ses fautes éthiques, de ses transgressions morales. L'amour pour Nina annule par son dévouement absolu la tricherie de son mariage et d'une certaine la duperie de son existence. Pour Almayer, sa fille doit remplir une fonction fantasmatique réparatrice. Elle ne peut être ni autonome de son désir, ni exercer une fonction sociétale. Or, on ne peut conserver sa fille pour soi, comme *objet-soi*, pour la réalisation de son fantasme et avancer en même temps dans l'ordre de l'alliance. La faute d'Almayer est le refus de l'alliance. Il y perdra sa fille et la cohésion

de son soi. Là réside l'intérêt clinique du roman de Conrad. Toute relation de paternité implique la structuration oedipienne (Freud). Elle est modelée par les contraintes anthropologiques de l'échange entre les groupes sociaux (Lévi-Strauss) et elle implique une relation narcissique à l'enfant. Être père, c'est transmettre une signification transgénéalogique, assumer la triangulation oedipienne, contribuer par l'alliance à la construction des liens sociaux et enfin être capable de se séparer de son enfant, *objet-soi* investi narcissiquement. La détresse d'Almayer, nous fait ressentir, par le truchement du génie de Conrad cette dimension essentielle de la paternité : le conflit entre l'intimité de la relation de soi à l'enfant et la nécessité ordonnée de sa séparation. Par delà les modes, les repliements communautaires et les idéologies de la déconstruction familiale, la littérature, amie fidèle du clinicien, nous rappelle cette vérité élémentaire.

Références

- Conrad J., *Oeuvres Complètes*, 5 volumes, La Pléiade, Gallimard.
- Green A., *Joseph Conrad, le premier commandement*, Editions In Press, 2008.
- Meyer B. C., « Aspect de l'oralité, étude psychanalytique sur Joseph Conrad », *Revue française de psychanalyse*, 2001,5, volume 65, p. 1693-1714.
- Lévi-Strauss Cl., *Les structures élémentaires de la parenté*, 1947, Mouton, 1967.

Publié aussi dans Virole B., *La complexité de soi*, Charielleditions, 2011, ISBN 978-2-9528925-5-1

5. Green A., *Joseph Conrad, le premier commandement*, à propos de *La ligne d'ombre*, Editions In Press, 2008, p. 120.